

Charles Darwin, un génie

●●● Jacques Petite, Martigny
Médecin

C'est à juste titre qu'on place Charles Darwin, né il y a 200 ans, aux côtés de Copernic et de Freud comme les trois génies qui ont changé notre conception du monde et de l'homme.

La découverte de Charles Darwin (ses découvertes devrait-on dire), c'est l'évolution des espèces vivantes, plantes, animaux et hommes, espèces qui dérivent les unes des autres selon cinq principes. 1. Les individus ont des différences, une variabilité, à la fois dans leur aspect, leur physiologie, mais aussi dans les plus infimes détails de leurs gènes (ce que Darwin ignorait mais qui constitue la preuve la plus triomphale de sa théorie). 2. Ces caractéristiques sont transmises fidèlement aux descendants de l'individu selon des règles très strictes que Darwin ne pouvait connaître, mais qu'il a supposées (le travail de Mendel dans son monastère de Brno a été publié en 1865 mais a été largement ignoré par les scientifiques de son temps). 3. Les individus ont en général plus de descendants qu'il ne serait nécessaire pour leur simple remplacement. 4. Les ressources limitées entraînent une compétition entre les individus (et entre les espèces), le fameux *Struggle for life*, si bien que de nombreux individus meurent sans avoir de descendance. C'est la sélection naturelle. Une autre forme de sélection dépend des sexes. La femelle choisit le mâle en fonction de ses qualités (le rut des cerfs, la parade des tétras-lyres, le chant du rossignol, etc.). Là encore, les meilleurs gagnent et l'espèce est prête à affronter son milieu. 5. Les individus qui survivent et se reproduisent sont ceux qui ont la plus grande variabilité. Celle-ci

va leur permettre de s'adapter aux changements imposés par le milieu : prédateurs, parasites, sécheresse, réchauffement climatique. Certains cataclysmes ont fait disparaître des espèces pourtant très bien adaptées à leur milieu, comme les dinosaures, mais la question de la disparition des espèces (qui passionnait aussi Darwin, géologue averti et observateur de fossiles) est plus complexe.

De grandes qualités

La théorie de l'évolution, amplement prouvée et admise aujourd'hui par tous les scientifiques ainsi que par le Vatican, n'est pas sortie d'un coup des méninges de Darwin. Ses qualités personnelles (rigueur scientifique, passion pour l'observation de la nature, patience dans la réflexion, modestie), il les doit aussi à son milieu.

Sa famille d'abord. Pour ne citer qu'un nom, Erasmus Darwin, son grand-père, auquel il rend souvent hommage, médecin et naturaliste infatigable, avait déjà proposé une théorie de l'évolution dans le sens de Lamarck, mais un peu avant lui. Ses amis savants ensuite (Lyllé le géologue, Brown, découvreur du mouvement brownien, etc.) et ses très nombreux correspondants, souvent des amis comme le botaniste genevois Alphonse de Candolle, parfois des ennemis qu'il écoutait et respectait même dans les

plus âpres controverses, ne s'appuyant que sur des arguments scientifiques.

L'ambiance de ce début du XIX^e siècle, où les milieux scientifiques et philosophiques étaient en effervescence (après le siècle des Lumières, Hume et Kant, Cuvier, Paley et sa théologie naturelle, etc.), imprégnait l'esprit de Charles Darwin, le poussant à réfléchir sur le sens de ses observations. Enfin, détail non négligeable, une aisance matérielle lui a permis de se consacrer toute sa vie à son œuvre scientifique.

C'est la fameuse croisière à bord du *Beagle* (1831-1836) qui a fait de ce jeune homme déjà tout orienté vers l'observation passionnée de la nature, mais destiné par ses parents à devenir clergyman anglican, un découvreur des espèces et qui a fait germer l'idée de parenté entre elles, notamment lors des observations dans les mythiques Galápagos. Rentré en Angleterre, riche de nombreuses connaissances dans différentes matières, comme la domestication des animaux de ferme, la sélection par l'homme des espèces de chiens, de pigeons et d'autres, la connaissance de la botanique (quel jardinier à l'œil sans cesse en activité !), il a mis 25 ans pour rédiger son œuvre maîtresse, *L'Origine des espèces* (*On the Origin of Species*, 1859).

Détournements

Ce livre capital a été reçu avec enthousiasme et a suscité d'emblée des controverses scientifiques, puis philosophiques qui ne sont pas encore terminées.

- 1 • Par l'idéologie nazie plus tard, celle qui a aussi utilisé à contre-sens l'idée du surhomme de Nietzsche.
- 2 • Voir les articles de **J. Arnold** et **Fr. Euvé**, aux pp. 14-23 de ce numéro.
- 3 • Seuil, Paris 2008, 244 p.

Il n'est pas toujours facile à lire mais il est à recommander à tous ceux et celles qui observent la nature. Ils y découvriront l'homme Darwin, savant exemplaire, aux qualités déjà énoncées, avec en plus sa grande prudence, son humilité et son immense admiration pour l'homme. On s'y sent loin des calomnies, des détournements de sa pensée,¹ des exagérations matérialistes ou réductionnistes bien postérieures à Darwin et qui sont pour beaucoup dans l'émergence du créationnisme.²

Parmi ses œuvres consacrées à des sujets variés, comme la fécondation des orchidées, *The Descent of Man (La filiation de l'homme)*, publiée en 1871, est considérée comme la seconde œuvre maîtresse de Darwin. Il y précise et complète ses arguments.

Pour ceux qui s'intéressent à l'homme Darwin, la lecture de son *Autobiographie*³ est incontournable. Certes Darwin s'est lentement éloigné de sa foi chrétienne, mais c'est surtout à la suite de la mort tragique d'une fille adorée et à cause de la virulence des attaques subies de la part des milieux chrétiens qu'il est devenu athée. Du reste, il est à noter que d'éminents darwinistes comme Asa Gray, puis plus tard Th. Dobzhansky étaient de fervents chrétiens. Le cardinal Newman lui-même a accepté d'emblée les idées de Darwin car il n'y voyait pas d'opposition à sa foi chrétienne.

Il n'en reste pas moins qu'aujourd'hui encore certains scientifiques ou philosophes matérialistes, comme R. Dawkins ou D. Dennett, voient une incompatibilité absolue entre la théorie de Darwin et toute croyance en un Dieu créateur. La controverse entre science (recherche du comment) et religion (recherche du pourquoi) n'est pas terminée, mais la haute stature de Charles Darwin ne s'estompera jamais.

J. P.